



Annales historiques de la Révolution française

365 | Juillet-septembre 2011
Lumières et révolutions en Amérique latine

Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible (1767-1794)*

Patrice Bret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12148>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011
Pagination : 195-196
ISBN : 978-2-200-92700-4
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible (1767-1794)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12148>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible (1767-1794)*

Patrice Bret

RÉFÉRENCE

Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible (1767-1794)*, Mexico, El Colegio de México, 2010, 586 p., ISBN 978-607-462-166-2, 40 \$.

- 1 Issu de la thèse de Gabriel Torres Puga, consacrée par le Prix Francisco Javier Clavijero, voici un livre très attendu, qui vient tout juste de sortir – malgré le millésime 2010, il n’est paru qu’en avril 2011. Depuis quelques années, en effet, les publications précédentes de ce jeune chercheur ont déjà marqué l’historiographie du Mexique de la fin de l’époque coloniale, autour de l’Inquisition en Nouvelle-Espagne, dont il a étudié les dernières années, et plus spécialement la lutte contre la littérature clandestine et les critiques contre l’expulsion des jésuites, contre les supposés conspirateurs français et les francs-maçons, ou, par exemple, le cas de Juan Antonio Montenegro, un jeune ecclésiastique qui fomenta à la fin de 1793 une conspiration pour l’instauration d’une République mexicaine. Avec cet ouvrage, ces thèmes sont réunis et amplifiés autour de la recherche des traces de l’émergence d’une forme d’opinion publique que la censure ne suffit pas à étouffer, entre les deux moments forts que sont l’expulsion des jésuites de l’empire espagnol par Charles III et la crise de la fin de 1794 qui mena à l’arrestation et au procès des Français domiciliés au Mexique.
- 2 Tout en ayant conscience du caractère imparfait voire anachronique du concept d’« opinion publique » pour la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIII^e siècle, Gabriel Torres l’utilise ici à bon escient pour structurer sa recherche et faire parler d’une même voix un corpus de sources hétérogènes et souvent orientées : archives des procès inquisitoriaux et

criminels, litt3rature clandestine ou officielle (libelles, pasquins et autres pamphlets, estampes, gazettes p3riodiques), correspondances et journaux priv3s. Les archives judiciaires du Mexique, et 3ventuellement d'Espagne, sont ainsi revisit3es dans une approche culturelle et politique. Crois3es avec d'autres sources, elles permettent de donner du sens 3 des faits qui pourraient parfois sembler t3nus ou anecdotiques et 3 une multitude d'3crits qui circulaient sous le manteau dans un pays s3v3rement contr3l3 par la monarchie qui trouvait d'excellents relais dans la religion et dans la population elle-m3me.

- 3 Existait-il une forme d'« opinion publique » dans une soci3t3 limit3e par la censure et la raret3 des sources d'information ? Quels 3taient les moyens d'approbation et de discussion des populations urbaines de Nouvelle-Espagne en un temps o3 la loi imposait le silence sur les sujets politiques ? 3 ces deux questions, entre autres, Gabriel Torres r3pond en s'inscrivant dans la lign3e des travaux sur la culture politique de Mona Ozouf et Keith Baker, et plus sp3cifiquement de Francisco S3nchez Blanco et Jean-Ren3 Aymes pour l'Espagne, et d'Annick Lemp3ri3re pour le Mexique. 3 la premi3re question, il r3pond par l'affirmative, en comprenant l'opinion publique comme un ph3nom3ne d'information et de communication, dont la diversit3 est analys3e tout au long de l'ouvrage. Au travers des contradictions de la politique royale en mati3re de censure, le « public » appara3t alors en effet, pour le moins, comme censeur moral de l'activit3 publique.
- 4 Les lecteurs des *Annales historiques de la R3volution fran3aise* seront sans doute particuli3rement int3ress3s par la troisi3me et derni3re partie sur « La R3volution fran3aise en Nouvelle-Espagne ». Il est important de la replacer dans la suite des deux parties pr3c3dentes pour mieux la comprendre. La premi3re porte sur « L'expulsion des j3suites », marqu3e par une agitation publique r3clamant la b3atification de Palafox, 3v4que de Puebla, et v3n3rant le bienheureux Josafat Kuncevyk, archev4que lithuanien, comme « Saint Josafat », et par l'3dition clandestine de feuilles et d'estampes subversives pol3miques et souvent virulentes (« Qu'est-ce que le pape ? – Un terrible h3r3tique. Et le Roi Charles ? – Un franc-ma3on »). 3tudiant la circulation et la lecture des manuscrits clandestins, d'apr3s les traces laiss3es dans les archives judiciaires, Gabriel Torres reconstitue des r3seaux 3ph3m3res (« Choses singuli3res des p3res j3suites », 1760, (p. 59) ; « Notre-P3re des *gachupines* [m3tropolitains] », 1779, (p. 309). Dans la seconde partie, hors des p3riodes de crise, « Le “Sieur” Public » prend sa place, notamment gr3ce au d3veloppement de la presse p3riodique. C'est ce critique, juge et lettr3 (3 d3faut d'3tre toujours 3clair3) qu'invoquait le pr4tre et journaliste Antonio de Alzate y Ram3rez et que les autorit3s furent lentement amen3es 3 reconnaître par-del3 les bruits publics, les rumeurs et tout une litt3rature aux fragiles fronti3res entre humour et subversion.
- 5 3 partir de ces d3bris d'histoire, l'auteur ne cherche pas 3 trouver des coupables ou des h3ros, mais il reconstruit les inqui3tudes et les interrogations de la soci3t3 et ses formes d'expression souterraines jusque dans l'espace public. Voil3 donc un bel exemple de la jeune 3cole historique mexicaine.